

Interview with the pianist Jean-Nicolas Diatkine

Jean-Nicolas Diatkine, né en 1964, débute ses études pianistiques à 6 ans avec le pianiste Wilfredo Voguet qui l'encourage rapidement à devenir concertiste. Ses parents, médecins reconnus, préfèrent attendre la fin de ses études au lycée dans la branche scientifique avant de le soutenir dans cette voie. Après avoir travaillé avec plusieurs élèves de l'école d'Arrau en France et aux Etats-Unis (Carlindo Valériani, Joseph Villa, Kenneth Broadaway) c'est à Londres qu'il rencontre Ruth Nye, élève de Claudio Arrau, avec qui il perfectionne en particulier sa technique et l'art de produire les couleurs du son. Puis c'est le compositeur Narcis Bonet qui va l'initier pendant 13 ans à l'analyse minutieuse de l'architecture musicale des œuvres qu'il interprète.

Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs ; Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2007 comme accompagnateur puis coach vocal dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. Cette expérience lui a permis notamment de parcourir le répertoire du Lied allemand, dont la connaissance est essentielle pour saisir l'univers poétique de compositeurs comme Schubert, Schumann et Brahms.

En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, Belgique et en Espagne. L'expérience de la scène partagée avec ces grands artistes lui donne envie de se produire en soliste, et c'est ce qu'il fait à partir de 1999 en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano «Pianissime», à l'Opéra Bastille, à Gand en Belgique où le public le désigne comme « meilleure révélation pianistique depuis dix ans ». Depuis 2011, il se produit chaque année Salle Gaveau à Paris et dans de nombreux concerts privés. En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi) et s'est récemment produit à Berlin.

Jean-Nicolas Diatkine conçoit ses programmes de concert comme une pièce de théâtre où la place des œuvres doit avoir un sens. Cette exigence l'a entraîné à parcourir un vaste éventail d'œuvres pour piano connues et moins connues, comme par exemple de Beethoven la Sonate Appassionata et la sonate op.101, la dernière Sonate de Schubert D.960, les Études symphoniques de Schumann, ou encore les quatre Ballades de Chopin, les Variations sur un thème de Haendel de Brahms, et les Suites de Haendel, les sonates de Soler, les Préludes de Chostakovitch. Par reconnaissance envers son maître Narcis Bonet, il a joué et enregistré ses Cinq Nocturnes.

Son répertoire comprend également des œuvres rarement jouées de Liszt comme Les Réminiscences de Boccanegra, sans oublier Gaspard de la Nuit de Ravel qui lui a valu les éloges de la critique en Belgique, (« Une symbiose du lyrisme et de l'architecture », W. van Landeghem). Son interprétation de Rameau et Debussy n'est pas en reste : « *Une redécouverte de Rameau par Debussy : le voyage imaginaire d'un compositeur à la recherche de ses racines originelles, par un immense pianiste qui reste injustement méconnu du*

grand public. » Thierry Hilleriteau, Le Figaro 2012. Son dernier disque Chopin (2023) lui a valu également des appréciations très élogieuses, en Pologne, Luxembourg, Belgique, entres autres : « Je suis tombé sur cet enregistrement par hasard, mais dès les premières mesures de la Sonate en si mineur, op. 58, j'ai compris que j'allais passer une nuit blanche, consacrée à une lecture approfondie et répétée de cet enregistrement fascinant (...) Les Préludes, op. 28 ont eu la chance d'être interprétés en studio depuis le début du XXe siècle. Adolescent, j'ai découvert la création philosophique et olympienne de **Claudio Arrau** (Philips 1990). Plus tard, je me suis délecté de la vision sonore parfaite de **Sergio Fiorentino** (Saga 1959) et de la conception exubérante de **Vladimir Sofronitsky** (récital de Moscou 1949, Vista Vera 2006). Il y a quelques années, j'ai découvert - mon enthousiasme exprimé dans le journal - un noble disque du maître espagnol **Joaquin Achúcarro** (La Dolce Volta 2018). **Aucune des interprétations précédemment citées, souvent fascinantes, que j'ai entendues ne peut cependant se comparer au jeu de Diatkine.** Son imagination est aussi inimitable que le son d'Ervin Nyíregyházi, la sélectivité de l'articulation de Grigori Sokolov, la technique d'Arkady Volodos ou l'expression exceptionnelle d'Ivo Pogorelic. Diatkine est tout simplement un visionnaire. » **Le Mouvement Musical, Darius Marciniszyn 2024**

« Dans la 3e sonate (de Chopin), Jean-Nicolas Diatkine s'exprime dans un langage subtil, plein de nuances, très raffiné (.). Il joue (les préludes) avec fantaisie et de manière très personnelle, avec des colorations originales, passant de manière expressive de morceaux rapides à d'autres plus contemplatifs et en partie oppressants, le tout avec des accents qui semblent spontanés et un bon sens des rythmes expressifs. Il est enrichissant d'entendre, à côté des nombreux pianistes qui fonctionnent au pas de charge, quelqu'un qui a une vision très personnelle de la vie, qui a sa propre vision des choses et qui ne veut surtout pas nous éblouir par sa brillance. » **Rémy Franck, Pizzicato 12/10/2023**

« Ses Chopin (Sonate N°3 les 26 Préludes) surclassent tout ce que nous avons écouté jusque-là, tant l'approche du pianiste semble revivifier Chopin dans une poésie inédite, naturelle et sobre, sans effets, d'une sincérité bouleversante. **Hugo Pabst Classiquenews 13/11/23**

A propos de son enregistrement consacré aux transcriptions de Liszt de Schubert et Wagner (2022) :

« On reste saisi par son intelligence musicale; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfévrees (...) Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral. » **Classiquenews 08/06/22**

« Une direction musicale conçue avec lucidité, un doigt de dramatisme ou cela est nécessaire, un aspect plus épuré lors de moments de grande introspection, et une imagination orchestrale dotée de toutes les couleurs qu'il est possible de donner à une partition. »

Ayrton Desimpelaere Crescendo Magazine 08/06/22

Discographie

Vient de paraître : Chopin : Sonata N°3, Complete Preludes Solo-Musica 2023 (***** dans Ritmo, Espagne, eeee dans Pizzicato.lu)

Liszt : Transcriptions de Lieder de Schubert et d'opéras de Wagner, Ballade N°2 Solo-Musica 2022

(**** dans Classica, eeee dans Pizzicato Magazine, 29/30 dans Crescendo Magazine)

Beethoven : Sonates N°7, 23, 28 Solo Musica , 2020 (4 diapasons dans Diapason Avril 2022)

Beethoven : Sonate N°21 op.53 Schumann Carnaval op.9 Solo Musica 2011

Schubert : 4 Impromptus op.142 Brahms Sonate N°3 op.5 Parnassie Editions 2016

Liszt : Sonate en si mineur, Schumann Kreisleriana, Bonet Nocturnes Parnassie Editions 2004

Bizet : Mélodies avec Zeger Vandersteene, ténor Gents Muzikaal Archief 2004

Duparc : 16 Mélodies avec Zeger Vandersteene, ténor Gents Muzikaal Archief 2003